



musée
YVES SAINT LAURENT
marrakech

JACQUES AZÉMA

UNE AVENTURE POÉTIQUE
27.10.19 - 24.03.20

DOSSIER DE PRESSE

« Moi qui n'aime rien tant que la naïveté vraie, c'est un peu pour vivre dans son rafraîchissant voisinage que je suis venu me fixer au Maroc. Je dois vous dire que je n'ai eu jusqu'ici de rapports suivis qu'avec les Marocains de la classe la plus humble dont le défaut de « culture » a préservé cette naïveté, qui à mes yeux en fait tout le prix. »

**EXTRAIT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR JACQUES AZÉMA À UN AMI,
LE 28 JUILLET 1934 À MARRAKECH**

Photographie de voyage, Jacques Azéma



Le musée YVES SAINT LAURENT marrakech présente la première exposition rétrospective consacrée à l'œuvre de Jacques Azéma (1910-1979), artiste français qui s'établit à Marrakech en 1930.

Professeur de peinture, d'abord à Marrakech puis à l'École des Beaux-Arts de Casablanca dans les années 1960, Azéma a exercé une importante influence sur les artistes marocains de son époque. « Peintre », « figuratif » et « Français » – dans un Maroc tout juste affranchi du protectorat, Azéma faisait alors forcément figure d'académique auprès de ses confrères avant-gardistes.

Il n'en est rien pourtant. Aventurier, il décide à vingt ans de sillonner l'Afrique du Nord pour finalement choisir le Maroc qu'il ne quittera que pour s'éteindre en France, cinquante ans plus tard. Solitaire, Azéma vit très simplement, en marge de tout milieu – artistique ou social. Ce n'est pas un peintre orientaliste. Il est plutôt marqué par les symbolistes, les cubistes ou encore les sur-réalistes. Ces influences, passées au crible du regard porté par le peintre sur son sujet – un Maroc du quotidien et du modeste, nous laisse une œuvre très singulière, empreinte de mystère et de sensualité.

À l'heure où l'on prend la mesure du rôle majeur qu'a joué dans l'histoire de l'art l'École des Beaux-Arts de Casablanca, il n'est que justice aujourd'hui de rendre hommage à l'un de ses acteurs les plus discrets, mais néanmoins essentiels.

BJÖRN DAHLSTRÖM

Directeur du musée YVES SAINT LAURENT marrakech

« Ses petits tableaux, tels des bijoux, sont une représentation onirique du Maroc, paysage de l'inconscient dont le langage pictural est plutôt celui d'un vrai surréaliste inspiré de Giorgio de Chirico. »

Ainsi il m'est agréable de penser que cette exposition rendra justice à Jacques Azéma et à la qualité particulière de son œuvre, et que cesse enfin cette longue période d'oubli pour apprécier la sensibilité moderne, issue directement de l'avant-garde parisienne, qu'il apporta avec lui en Afrique, il y a presque un siècle de cela. »

M.-F. GIACOLETTE



Autoportrait dans la foule, gouache sur carton, 11,5 x 16,8 cm, ca 1945-1950

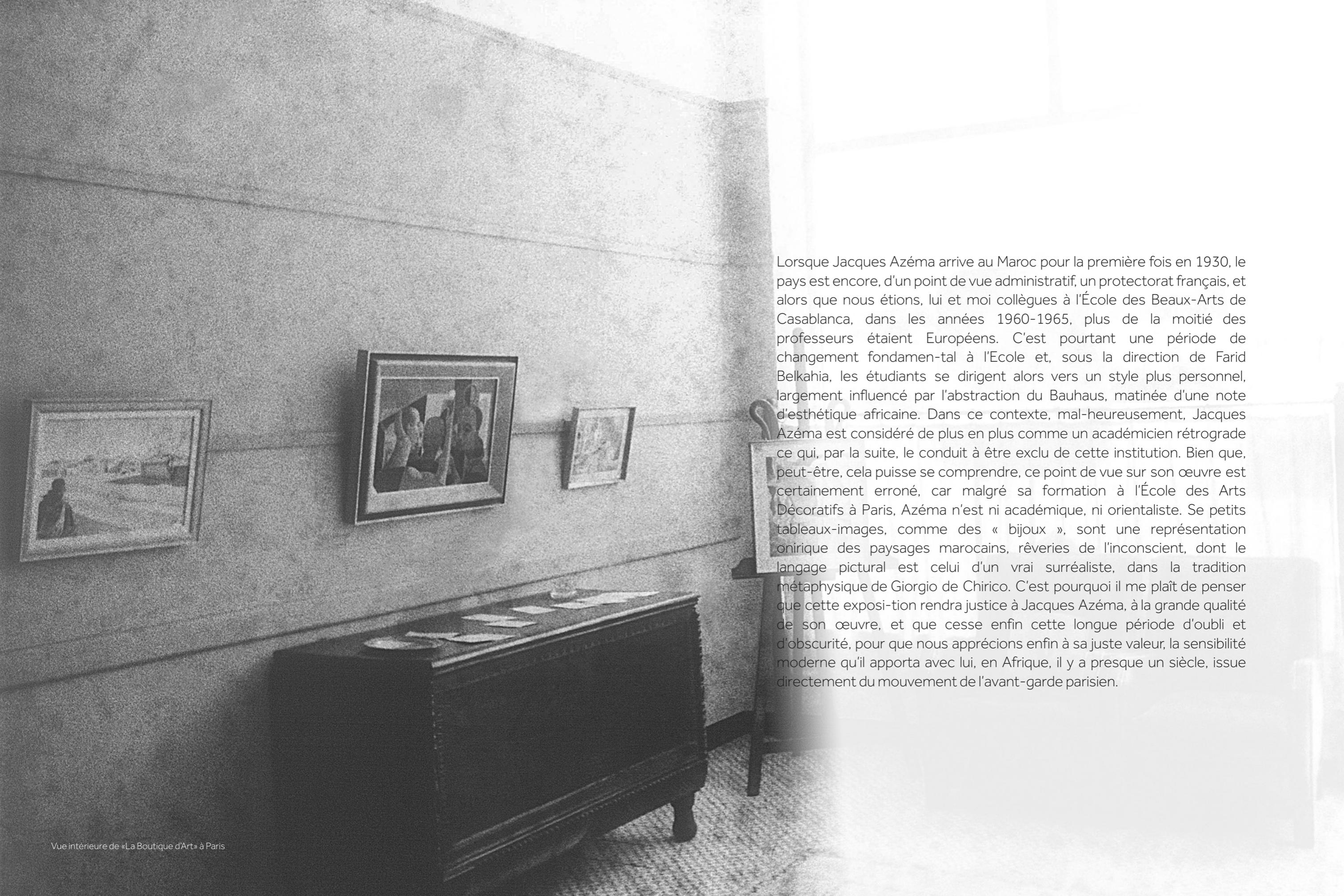
JACQUES AZÉMA, UNE AVENTURE POÉTIQUE

MARIE-FRANÇOISE GIACOLETE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

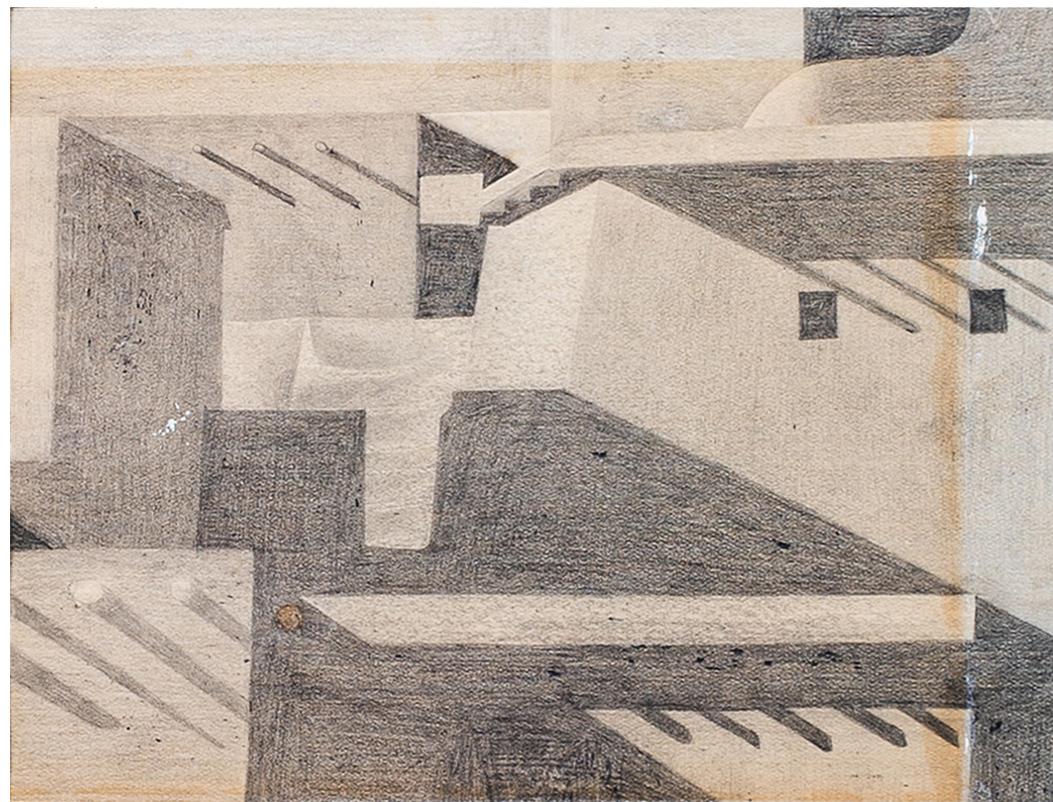
Son enfance se passe à Aulnay-sous-bois auprès de parents bohèmes, insouciantes et libres penseurs qui le laissent choisir à sa guise un avenir littéraire et artistique en le protégeant longtemps de toute contingence financière. Après une formation à l'École nationale des Arts Décoratifs de la rue d'Ulm à Paris, il débute une carrière de décorateur puis s'écarte vite du métier qu'il déteste. Il entame alors une recherche picturale et littéraire qui le laisse totalement libre de ses choix. Ses premiers travaux, proches des cubistes et des surréalistes, lui attirent l'attention de Michel Leiris. Il partage avec lui des points de vue artistiques, ainsi qu'une tendre et discrète complicité affective dans laquelle sa sœur Suzanne s'installe quelques temps. Ainsi Jacques Azéma peut-il approcher un milieu parisien brillant où il garde de solides amitiés (Robert Verly, André Chamson, André Gide). Il comprend très vite cependant qu'il ne peut survivre, ni financièrement, ni par goût tant maladivement timide, à l'agitation mondaine parisienne trop nécessaire à la réussite. Influencé par André Gide qui connaissait bien l'Afrique, il choisit de tout quitter pour une aventure dans l'absolu désertique des paysages algériens et marocains qu'il décide de découvrir seul à moto. En 1930 il quitte une société artistique parisienne intellectuelle et brillante pour choisir au Maroc une vie plus sensuelle et aventureuse, isolée, où le regard, la perception et la pensée dans un univers rural ou citadin sont sans cesse stimulés par la lumière, l'espace, la couleur, l'architecture de terre, les scénarios et les formes. Il vit imprégné de musique – Satie, Debussy, Bach, de lectures et d'écrits, au plus profond de la médina de Marrakech où il observe impitoyablement les effets du protectorat sur un monde d'une infinie poésie.

Photographie de tableau (Archives Jacques Azéma), avant 1930





Lorsque Jacques Azéma arrive au Maroc pour la première fois en 1930, le pays est encore, d'un point de vue administratif, un protectorat français, et alors que nous étions, lui et moi collègues à l'École des Beaux-Arts de Casablanca, dans les années 1960-1965, plus de la moitié des professeurs étaient Européens. C'est pourtant une période de changement fondamental à l'École et, sous la direction de Farid Belkahia, les étudiants se dirigent alors vers un style plus personnel, largement influencé par l'abstraction du Bauhaus, matinée d'une note d'esthétique africaine. Dans ce contexte, malheureusement, Jacques Azéma est considéré de plus en plus comme un académicien rétrograde ce qui, par la suite, le conduit à être exclu de cette institution. Bien que, peut-être, cela puisse se comprendre, ce point de vue sur son œuvre est certainement erroné, car malgré sa formation à l'École des Arts Décoratifs à Paris, Azéma n'est ni académique, ni orientaliste. Ses petits tableaux-images, comme des « bijoux », sont une représentation onirique des paysages marocains, rêveries de l'inconscient, dont le langage pictural est celui d'un vrai surréaliste, dans la tradition métaphysique de Giorgio de Chirico. C'est pourquoi il me plaît de penser que cette exposition rendra justice à Jacques Azéma, à la grande qualité de son œuvre, et que cesse enfin cette longue période d'oubli et d'obscurité, pour que nous apprécions enfin à sa juste valeur, la sensibilité moderne qu'il apporta avec lui, en Afrique, il y a presque un siècle, issue directement du mouvement de l'avant-garde parisien.



Architecture berbère ou Kasbah, mine de plomb sur papier, 13,5 x 18 cm, 1960

L'exposition Jacques Azéma, aventure poétique, rassemble une quarantaine de dessins et peintures. On y retrouve les thèmes favoris de l'artiste : Le Maroc, les paysages, portraits, dessins, les recherches géométriques, les scènes de rue et de genre, l'homme et le hammam.

LES RECHERCHES GÉOMÉTRIQUES

Les recherches géométriques-mélanges-formes, droites, courbes, tracés libres, matières et harmonies-couleurs – relèvent, chez Jacques Azéma, davantage de l'étude. L'artiste les considérait comme « relaxantes » – il les réemployait souvent sous la forme d'assemblages pour équilibrer un thème surréaliste, symbolique ou théâtral. Bien qu'il n'ait jamais pu réaliser de film, le cinéma était pour Jacques Azéma un élément de créativité essentiel, notamment dans ses procédés et ses techniques. On découvre dans son journal plusieurs textes, traits en scénarios, où l'on sent un besoin profond de traduire, sur différents rythmes et effets, les atmosphères lyriques de ses peintures, sous forme cinématographique. On peut en conclure que Jacques Azéma était davantage intéressé par la traduction d'une poétique visuelle, liée à la beauté pure en mouvement sur l'écran, plutôt qu'à une quelconque narration. À travers ses liens avec Michel Leiris et les surréalistes à Paris, on peut imaginer ses films non-réalisés, virtuellement sans suivi d'action, proche d'*Un chien andalou* (1929) de Luis Buñuel et Salvador Dalí. D'ailleurs, une autre idée de film retrouvée dans son journal évoque d'une certaine manière le *Ballet mécanique* de Fernand Léger et Dudley Murphy (1924). «Essayer d'exprimer la puissance de l'ouvrier en parallélisme avec la puissance de l'usine. Bien faire sentir cette étroite dépendance entre eux, dépendance qui résulte de ce qu'ils sont l'un pour l'autre, leur condition essentielle de vie. Faire sentir cette union étroite qui leur fait se communiquer réciproquement un peu de leur essence propre :

L'Homme mécanisé par l'Usine
L'Usine humanisée par l'Homme.»



Paysage Bab El Khemis, gouache sur carton, 25 x 31,4 cm, 1978

PAYSAGES, PORTRAITS, DESSINS

C'est au Salon d'Automne de Casablanca, en 1954 ou 1955, que j'ai remarqué le travail de Jacques Azéma pour la première fois. Il y avait là dans un angle quatre petits paysages et scénarios totalement différents du reste des autres œuvres. Ils proposaient une vision et une perception totalement inhabituelles du monde marocain, beaucoup plus complexe et plus énigma-tique, celle d'un artiste et de son interprétation des apparences. Le choix des thèmes, la stylisation et surtout la manipulation très libre de différentes perspectives pour passer des trois aux deux dimensions, détruisaient ainsi tout naturalisme et créaient une atmosphère onirique dans laquelle il préférait vivre et qu'il avait découverte à Marrakech.

LES SCÈNES DE RUE ET DE GENRE

La rue et l'espace populaire du commerce est attaché au Maroc (et dans beaucoup d'autres pays arabes) à une grande créativité très colorée, souvent ingénue et très personnelle. Tout est permis pour séduire. L'invention est libre, vivante, changeante, les compositions, les harmonies colorées re-lèvent du meilleur pop art. Certains artistes l'ont reconnu et exploité en « scènes de genre orientalistes » plus ou moins réussies. Les petites scènes théâtrales de Jacques Azéma : marchands d'oranges sous la tente, joueurs de cartes ou de dominos, les contre-jours à la Georges de La Tour, toutes ces études mates à la gouache – une technique complexe, les perspectives superposées, les éclairages manipulés, les admirables tons sourds contrastés d'un éclat soudain n'ont évidemment rien à voir avec un certain orientalisme alors en vogue.

Place de village animée, gouache sur carton, 50 x 60 cm, ca 1960



HAMMAM

Le rituel du hammam permet à toutes les strates sociales du même sexe de se rencontrer dans une totale ou semi nudité. L'extrême chaleur humide des lieux, l'ombre et la vapeur effacent la précision des contours et créent, par les mouvements alanguis et les attitudes ralenties, une torpeur sensuelle et intime — l'eau et les reflets sur les corps et les sols ajoutent, avec l'architecture, toutes les intentions d'une traduction picturale. Certains hammams à Marrakech ou à Safi reçoivent une lumière oblique venue de fenêtres très hautes. Le rayon de soleil traverse le bain dans une brume tremblante et dorée.



Hammam à quatre, gouache sur carton, 18 x 24 cm, 1977

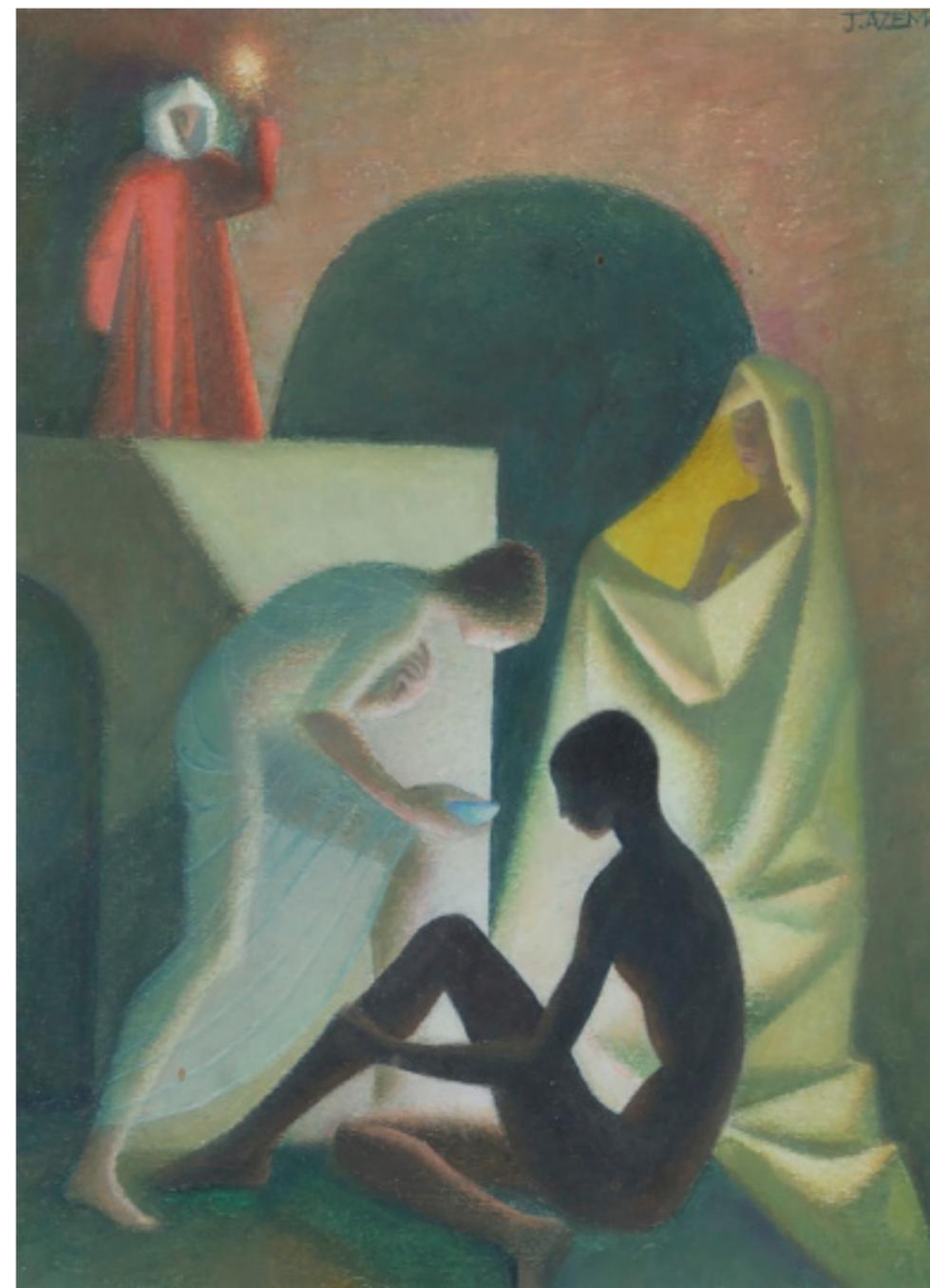
LA CAMÉRA INVISIBLE DE JACQUES AZÉMA

FATIMA-ZAHRA LAKRISSA

Des mille et une façons de voyager dans l'œuvre de Jacques Azéma, il en est une qui nous conduit au croisement de deux pratiques, l'une picturale, l'autre cinématographique, et de deux actes : celui de représenter, qui est propre à la peinture, et celui de révéler, qui est inhérent aux médiums de reproduction mécanique. Les deux se répondant dans un dialogue qui semble s'effectuer aux conditions et règles de jeu de l'œuvre cinématographique, dont la mise en abyme et la mise en scène sont les manifestations récurrentes dans certaines œuvres de Jacques Azéma. Prenons pour exemple un ensemble de gouaches de petits formats où nous observons la prépondérance du langage cinématographique : isolement de certains éléments de la composition selon la technique de montage de manière à les conduire à l'état de fragment et leur séparation de leur relations à la vie en les inscrivant dans un dispositif scénique. Cet ensemble d'œuvres se présente comme une série de pages lyriques¹, caractérisées par le déploiement de nombreuses stratégies de représentation qui confèrent aux images une dimension poétique, voire fantasmagorique.

La mise en écho de ces œuvres de Jacques Azéma et de l'image cinématographique peut trouver son point de départ du côté d'une certaine pensée du cinéma comme art d'évocation, qui, selon l'appréciation que s'en fait le peintre, promet plus qu'il ne donne à voir, invite à reconstituer une totalité depuis son fragment. Nous pourrions évoquer alors l'expérience de la perception, entendue dans sa dimension temporelle et narrative. Cette question est d'autant plus pertinente que l'on sait que Jacques Azéma s'intéressait particulièrement aux modalités de perception éprouvées en présence de productions cinématographiques et photographiques :

¹ Particulièrement appréciée par Jacques Azéma, la technique de la gouache, est souvent appliquée par le peintre à des œuvres de petits formats, chacune étant envisagée comme une pièce constitutive d'un ensemble. Elles demandent à être appréhendées dans leur relation les unes aux autres et dans leur rapport à la série. Voir « Lettre rédigée à Arset el Mesfioui », Bab Rhemat, Marrakech-médina, Marrakech, le 1er juin 1943. Il est à noter que les œuvres ici choisies ne représentent pas une série identifiée par l'artiste. Elles sont ici réunies et mises en relation par l'auteur en ce que leurs compositions et leur esthétique présentent des affinités avec le langage cinématographique.



Sans titre, gouache sur carton, 16 x 13 cm, ca 1950-1960

« Il (le cinéma) doit être avant tout un art de sous-entendus laissant une grande part imaginative au spectateur. Un art qui, au moyen de prises de vue laconiques par conséquent concentrées, puissantes, transmette au spectateur un concentré d'émotion, lequel, une fois enregistré par l'œil du spectateur, se transforme, en se propageant au-delà de l'image génératrice² ».

En dotant l'œuvre picturale de la rhétorique du médium cinématographique, Jacques Azéma pose la questions des genres (cinéma, photographie, peinture) et du lien qui se tisse entre leurs langages ; un lien selon lequel l'œuvre n'est pas réductible au lois du seul médium pictural ou cinématographique. Il met aussi en œuvre une opération singulière, qui est celle d'ouvrir l'image à la multiplicité des regards. C'est une opération dans laquelle est suspendu le pouvoir exercé par le peintre sur son objet d'étude, puisque ce pouvoir – ou « droit de regards » pourrait-on dire à la suite de Jacques Derrida³ – est partagé par le peintre, le spectateur et les personnages, ce qui rend ainsi son travail apte à investir de nouveaux territoires de fiction.

² Extrait du journal de Jacques Azéma

³ Voir « Une lecture par Jacques Derrida » dans Marie-Françoise Plissart, Droit de Regards, Éditions de minuit, Paris, 1985.



Fumeur de kif, gouache sur carton, 16,7 x 16,7 cm, 1971



Extrait d'une brochure éditée par l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca en 1965 (photo Mohamed Melehi)

JACQUES AZÉMA (1910-1979)

1910

Jacques Azéma naît à Toulouse.

1926

Il réussit le concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, atelier de décoration.

1929

Il travaille comme décorateur à Paris. Il rencontre Michel Leiris, poète et figure importante du surréalisme.

1930-50

Depuis Bordeaux, il embarque pour Casablanca sur le bateau « Le Marrakech ».

Puis il rejoint directement Marrakech où il s'installe dans la Médina, près de Bab Aylan.

Il habite ensuite dans les remparts de Bab Ghmat, dans des lieux qu'il a aménagés dans l'esprit de la tradition. Il commence à travailler et à écrire.

Depuis Marrakech, il entreprend un grand voyage à moto à travers le Sahara marocain et algérien. Il souhaite découvrir l'Algérie pour éventuellement s'y

installer. Il n'est pas conquis par le pays et revient aussitôt au Maroc où il s'installe définitivement.

A Marrakech, il travaille pour préparer ses expositions à Paris, au salon d'automne de Casablanca et au salon d'hiver de Marrakech.

Il enseigne le dessin et la peinture au Lycée Mangin (aujourd'hui Lycée Victor Hugo de Marrakech). Ses œuvres présentées à Casablanca

chez Hervé Tarate, antiquaire de la rue Allal Ben Abdellah, qui expose en même temps la peintre russe Ira Belline.

1955

Il expose au Salon d'Automne de Casablanca, dans le cadre d'une exposition collective avec Jacques Majorelle.

1962

L'artiste Farid Belkahia, que Jacques Azéma a connu à Marrakech, l'invite à enseigner à l'École des Beaux-Arts de Casablanca et à ouvrir l'atelier de peinture. Il habite l'immeuble de la CTM (Compagnie des Transports Marocains), Avenue des FAR, avec d'autres artistes qui comme lui enseignent à l'École des Beaux-Arts.

1965

Création d'une fresque dans le cadre de l'exposition de fin d'année des étudiants de l'École des Beaux-Arts (500 x 280 cm), exposée dans le Parc de la Casablancaise (le Parc Lyautey, aujourd'hui Parc de Ligue Arabe). La fresque a récemment été détruite à cause d'un incendie.

1968

Jacques Azéma quitte l'école des Beaux-Arts de Casablanca. Il revient à Marrakech mais décide de s'installer définitivement à El Jadida, au-dessus de la Citerne portugaise.

1979

Malade, son état de santé s'aggrave. Il est rapatrié par la Croix Rouge en France à Avignon, où il meurt.



Projet d'affiche pour le Salon d'Hiver de Marrakech, gouache sur carton, 24 x 19 cm, 1953

Marie-Françoise Giacolette est née à Casablanca. Ses parents, fonctionnaires et libres penseurs ont travaillé sous le protectorat français et dans l'administration marocaine. Sa famille vit longtemps loin d'un certain « standing », près d'El-Hank, à Bourgogne, quartier populaire arabo-judéo-chrétien à l'époque. D'une grande mixité, il compte des réfugiés italiens, por-tugais, espagnols sans ressources, fuyant l'Europe nazie : une majorité d'artisans (peintres, maçons, tapissiers, vitriers, épiciers) très proches de leurs employés souvent Berbères – toute une communauté partageant ses ennuis et ses plaisirs, ses langages et ses jeux, dans la rue, dans une grande familiarité et solidarité méditerranéennes.

M.-F. Giacolette quitte le Lycée de jeunes filles Chawki pour intégrer à quatorze ans l'École des Beaux-Arts de Casablanca dirigée par Henri Wacquiez à la vision de grande qualité, proche du Bauhaus de Walter Gropius. Elle re-joint ensuite l'École des métiers d'art de la Ville de Paris établie dans l'Hôtel Salé. Deux écoles où elle apprend à « regarder » et à préférer les artistes provocateurs, les dessins d'Egon Schiele, ceux de Modigliani, David Hock-ney et plus tard Sigmar Polke, les architectes rigoureux comme Jean Prouvé, Robert Mallet-Stevens, les Eames, ou encore Hassan Fathy pour son engagement environnemental et vernaculaire sans concessions. De retour à Casablanca, elle fait la rencontre de Jacques Azéma à l'École des Beaux-Arts où ils enseignent tous deux. Ils se lient d'amitié et partagent la proximité des gens simples, loin des préjugés. Au sein de l'école, ils militent ensemble pour placer le dessin, malmené alors, au cœur de l'enseignement artistique. Trois ans plus tard, elle quitte l'école.

Elle applique alors ses concepts à l'habitat et conçoit l'aménagement d'espaces privés en collaboration avec architectes, mais aussi mâalems (ou artisan, en arabe « celui qui sait ») dont elle estime l'expertise qu'elle place au cœur de sa pratique. M.-F. Giacolette crée des atmosphères aux circulations simples, favorise l'économie des espaces, l'interaction intérieur-extérieur, privilégiant des modes de constructions écologiques et durables. Elle assure en 2019 le commissariat de l'exposition « Jacques Azéma, une aventure poétique » au musée YVES SAINT LAURENT marrakech.

Le musée YVES SAINT LAURENT marrakech

Le musée YVES SAINT LAURENT marrakech, qui a ouvert ses portes à l'automne 2017 à proximité du Jardin Majorelle, est un véritable centre culturel qui possède une salle d'expositions tempo-raires, une galerie de photographies, un auditorium, une bibliothèque de recherche, une librairie et un café- restaurant. Un pôle dédié aux collections occupe le sous-sol et garantit aux œuvres les meilleures conditions de conservation préventive.

Dans sa salle d'expositions temporaires, pensée comme une vitrine culturelle et artistique, le musée YVES SAINT LAURENT marrakech poursuit une programmation qui met particulièrement à l'honneur la création moderne et contemporaine, notamment au Maroc.

www.museeyslmarakech.com

La Fondation Jardin Majorelle

Institution de droit marocain reconnue d'utilité publique, la Fondation Jardin Majorelle assure la sauvegarde et le fonctionnement du Jardin Majorelle, du musée berbère et du musée YVES SAINT LAURENT marrakech grâce à ses ressources propres. Des ressources qui ont permis les ouvertures du musée berbère, en décembre 2011, et du musée YVES SAINT LAURENT marrakech, en octobre 2017. Ses bénéfices sont entièrement réinvestis au Maroc pour financer les actions culturelles, éducatives et sociales qu'elle soutient.

www.jardinmajorelle.com

CONTACT

presse@jardinmajorelle.com

INFOS PRATIQUES

OUVERT TOUS LES JOURS DE 10H À 18H

SAUF LE MERCREDI

DERNIÈRE ADMISSION À 17H30

Musée Yves Saint Laurent Paris

Le 3 octobre 2017, plus de quinze années après la fermeture de la maison de haute couture, s'ouvre le Musée Yves Saint Laurent Paris. Il occupe l'hôtel particulier historique du 5 avenue Marceau où naquirent durant près de 30 ans, de 1974 à 2002, les créations d'Yves Saint Laurent.

Sur plus de 450 m², une présentation sans cesse renouvelée, alternant parcours rétrospectif et expositions temporaires thématiques, valorise la richesse du patrimoine unique de la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent.

www.museeyslparis.com